

Les fondations d'une scène musicale pérenne à Lyon au XXe siècle La dynastie Witkowski à la tête de la musique lyonnaise

Lyon, au début du XXe siècle, malgré sa taille, ne dispose toujours pas d'orchestre professionnel. C'est à l'initiative d'un musicien passionné, alors militaire de carrière, que va s'inventer toute l'infrastructure de production et de diffusion de la musique classique à Lyon. Georges-Martin Witkowski va endosser avec panache le rôle d'entrepreneur de la musique Lyonnaise...où tout ou presque reste à créer. Compositeur et musicien reconnu, il va surtout savoir parfaitement exploiter les caractéristiques socioéconomiques de la ville pour mener à bien son dessein. La bourgeoisie industrielle, avide de culture et de divertissements, est prête à investir dans la musique et à suivre les plans de Witkowski. En l'espace de cinq ans, Lyon va se doter d'une chorale, d'un orchestre professionnel et d'une salle de concerts, le tout d'excellente renommée.

Le mécénat et les cercles de sociabilité associés au professionnalisme et à l'enthousiasme de Witkowski vont engendrer un mélange particulièrement efficace. Le système a su émerger en complète autonomie, sans houlette municipale ni parisienne, pourtant lieu hégémonique de la création musicale en France. Witkowski père et fils règneront sur le monde musical lyonnais quasiment un demi-siècle. Cette stabilité a certainement nui à la reconnaissance nationale des œuvres du compositeur, les carrières se faisant à Paris. D'un autre côté, il a pu mener son entreprise à sa guise, ayant la confiance de notables d'envergure comme Aynard, Gillet, Lumière...

Prétendre qu'un « modèle musical » lyonnais est inventé est un peu exagéré. G. M. Witkowski arrive au bon moment dans une ville où la bourgeoisie d'affaire est d'une efficacité reconnue. Le mariage d'un visionnaire ambitieux et pragmatique avec le monde économique, habitué à l'efficacité, aux prises de position rapides et aux investissements va enfanter des résultats impressionnants. L'organisation mise en place par G.M. Witkowski est enviée à l'échelle nationale. Elle ne sera pourtant pas copiée. Les ingrédients ayant contribué à sa réussite ne sont pas si faciles à réunir !

Les « clubs » constitués par la Schola Cantorum et de la Société des Grands Concerts restent des milieux fermés, réservés à l'élite sociale où la collusion entre le monde politique, économique et culturel est évidente. Les pouvoirs publics s'impliquent peu à l'époque dans la sphère culturelle, et sont enchantés d'avoir, grâce à G.M. Witkowski et à son réseau, une scène musicale fertile. En outre, le directeur préfère garder son indépendance, gage de liberté. C'est un monde figé qui s'auto-entretient en vase clos, même si quelques concerts de bienfaisance sont prévus pour éduquer le peuple. La société ayant beaucoup évoluée, cette situation confortable voire routinière ne pouvait perdurer indéfiniment. Autant le modèle créé par G.M. Witkowski paraît innovant au début du XXe siècle, autant cette organisation semble en décalage et anachronique dans les années 1950. Pionnier dans les structures nées par et pour le mécénat privé, le système ne résistera pas à la démocratisation de la culture voulue par l'Etat et la mise en place d'organismes placés sous la direction de services publics. L'organisation associative lyonnaise était cependant très résistante puisqu'elle a perduré 13 ans avant sa transformation en structure publique.

Stéphane Aufran
Septembre 2010

Ce document vise modestement à rendre hommage à ce personnage largement oublié et à rappeler l'origine d'une institution reconnue, l'Orchestre national de Lyon, organisme public, descendant direct de la Société des Grands Concerts, association de passionnés...

Cette synthèse s'appuie essentiellement sur le remarquable ouvrage d'Yves Ferraton « *Cinquante ans de vie musicale à Lyon : les Witkowski et l'Orchestre philharmonique de Lyon : 1903-1953* », paru en 1984. Cette publication est le résumé de la thèse en musicologie soutenue par l'auteur en 1982 à l'université de Paris Sorbonne : « *Les Witkowski et l'orchestre philharmonique de Lyon : Contribution à l'étude de la vie musicale lyonnaise 1903-1953, 4 tomes* ».

Le paysage musical lyonnais durant la deuxième moitié XIXe siècle

A Lyon, au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, plusieurs tentatives de formation d'orchestres symphoniques ont lieu. Aucune d'entre-elles n'arrive à s'imposer durablement. Fragiles, elles souffrent d'un manque de moyens, d'organisation et de « filière » pour former des musiciens professionnels. Parallèlement, les églises lyonnaises se dotent d'orgues de qualité. Les mélomanes Lyonnais ont de rares occasions d'écouter les « stars » de la musique lors de leurs tournées : Liszt, Adolphe Adam, Clara Schumann, Anton Rubinstein, etc

En 1831, Lyon se dote d'un opéra, appelé « le Grand Théâtre ». De 1877 à 1897, Alexandre Luigini en est le chef d'orchestre. C'est l'opéra qui organise des concerts de grande musique, traduisant la précarité de la diffusion de la musique à Lyon. En plus de leur charge de travail pour l'opéra, le personnel, chef et musiciens sont mis à contribution. Des concerts populaires sont organisés place Bellecour.

« Quelles étaient les causes de cet insuccès persistant ? Tout simplement le point de départ qui était faux. L'orchestre soi-disant du conservatoire n'était en réalité que celui du Grand-Théâtre. Or, les musiciens déjà surmenés par le travail quotidien du théâtre, se résignaient difficilement à consacrer aux études préparatoires le temps nécessaire pour donner à l'exécution le fini qu'on était en droit d'exiger d'un orchestre officiel et subventionné. Deux répétitions au maximum précédaient l'audition d'où un résultat artistique médiocre ; puis les musiciens se lassèrent et les concerts du conservatoires avaient vécu »¹.

En Europe, les grands orchestres se constituent au cours du XIXe siècle. Paris dispose depuis 1828 de la Société des Concerts du Conservatoire. En 1842 est créé le Philharmonique de Vienne et l'orchestre Philharmonique de New-York. Berlin suit en 1882 puis Amsterdam en 1888. L'orchestre symphonique de Londres naît en 1904. En province, Rennes crée son orchestre symphonique en 1874, Angers et Lille en 1876 et Nancy en 1885.

¹ *La dépêche de Lyon*, novembre 1905, cité par FERRATON Yves « *Cinquante ans de vie musicale à Lyon : les Witkowski et l'Orchestre philharmonique de Lyon : 1903-1953* », Editions de Trévoux, 1984

Georges-Martin Witkowski, un compositeur exigeant, ancré dans son époque

Georges-Martin Witkowski naît en 1867 dans une famille de militaires et musiciens de haut niveau. Il est élevé par son grand père, lieutenant et professeur de piano. Sa mère, professeur de chant est remariée à Eugène Henry, organiste de la cathédrale de Rennes et amie de César Franck.

Georges-Martin Witkowski se destine à devenir officier. A 17 ans, il dirige l'harmonie de son école militaire comprenant une quarantaine de musiciens. Il commence à composer. Lors de son passage à St Cyr, il profite des dimanches pour aller écouter César Franck. Il dirigera des fêtes et des concerts à Saumur.

Une fois officier, G.M. Witkowski continue de se passionner pour la musique. Il fait la connaissance de Vincent d'Indy qui lui donnera des conseils, des cours sur l'art de diriger un orchestre et la manière d'interpréter les grands compositeurs. Ses œuvres, jouées à la société nationale de musique de Paris, contribuent à le faire connaître. Parallèlement, ses compositions sont jouées par Luigini à Lyon.

Vincent D'Indy² dirige quelques oeuvres de G.M. Witkowski, dont sa première symphonie. Les critiques sont très favorables et contribuent à asseoir la réputation du compositeur. Les œuvres de Witkowski sont jouées dès 1910 et ne souffrent pas – selon les critiques – la comparaison avec celles de Ravel ou Debussy. Maurice Ravel déclare : « *On y discerne à tout instant, un musicien profond, vibrant, qui n'a pas dû accepter sans révolte la discipline et les macérations qui lui furent imposées au nom de je ne sais quels dogmes absurdes*³ ». Claude Debussy, dans la Revue Blanche, déclare « *Une symphonie de M. Witkowski fut accueillie avec enthousiasme (...) [M. Witkowski] a d'ailleurs une expérience indéniable, sans faiblesse, même dans les longueurs* ». Pierre Lalo est également très enthousiaste sur la qualité de l'œuvre.

C'est donc d'abord comme compositeur de G.M. Witkowski se fait connaître et reconnaître auprès de ses maîtres. Autant les critiques de la presse locale de l'époque semblent orientées et peu nuancées, autant nous pouvons estimer que celles, élogieuses, de musiciens aussi célèbres et réputés que d'Indy, Debussy et Lalo assurent la crédibilité des œuvres du jeune compositeur. Reconnu par l'élite musicale nationale de son époque, ses travaux sont publiés à Paris. L'œuvre, jouée régulièrement, témoigne d'une reconnaissance et d'une célébrité naissante.

Les principales œuvres de Witkowski sont deux symphonies⁴, un oratorio « Le poème de la maison », une œuvre pour piano et orchestre « Mon lac », un opéra « La princesse lointaine ». Malgré sa renommée des années 1920 et 1930 où ses compositions sont jouées à Paris, Witkowski reste aujourd'hui un compositeur ignoré du public voire des spécialistes. Sa fidélité à Lyon est considérée comme un handicap. Paris reste la place indispensable pour couronner une carrière. « Witkowski, d'abord, eut le tort de vivre à Lyon. (...) On se contentait, à chaque apparition sur les programmes du nom de Witkowski, de proclamer bien haut ses vertus et son renoncement, et puis, le lendemain, on l'oubliait⁵ ».

² Fonde avec Charles Bordes la Schola Cantorum en 1894. L'école compte 150 élèves en 1901 et va devenir concurrente du Conservatoire de Paris. D'Indy joue la première symphonie de Witkowski en concert en 1902 alors que Charles Bordes fut la cheville ouvrière de la Schola Cantorum de Lyon. D'Indy vient régulièrement à Lyon diriger l'orchestre de la Société des Grands Concerts. D'Indy et Witkowski ont plusieurs points communs : une formation militaire, une admiration pour Franck et Wagner, une énergie pour mobiliser une institution municipale. Witkowski est régulièrement cité comme un « disciple » de d'Indy. D'après Yves FERRATON, « Vincent D'Indy » dans Centenaire de l'orchestre de Lyon 1905-2005

³ Maurice Ravel dans SI, février 1912, cité par FERRATON Yves, op. cit.

⁴ la deuxième symphonie est dédiée à Edouard Aynard, son plus fidèle soutien

⁵ René Dumesnil, « La musique en France entre les deux guerres, 1946 », cité par FERRATON Yves, op. cit.

Comment est perçue aujourd'hui l'œuvre du compositeur G.M. Witkowski ?

Les ouvrages critiques de compositeurs classiques⁶ ignorent l'œuvre de Witkowski qui semble tombée dans l'oubli. L'encyclopédie participative en ligne Wikipédia répertorie une liste de 138 « Compositeurs français de musique classique de la période moderne⁷ ». Si ce recensement n'est ni exhaustif voire exact, il permet toutefois de dresser une cartographie des principaux compositeurs de la période « moderne », précédant les compositeurs actuels « contemporains ». G. M. Witkowski n'apparaît pas dans l'inventaire des compositeurs. Trois Lyonnais ou personnes ayant exercé à Lyon apparaissent : Pierre-Octave Ferroud, Jean-Baptiste Lemire, né à Colmar et formé au conservatoire de Lyon et Florent Schmitt, directeur du conservatoire de Lyon de 1921 à 1924.

L'analyse des biographies montre que plus de 40% des compositeurs exerçant au début du XXe siècle sont nés à Paris ou dans la région parisienne. Plus de 44% des compositeurs nés en France ou à l'étranger ont « fait carrière » à Paris. Au total, 85% des compositeurs Français de renommée sont parisiens ou ont eu une carrière dans la capitale

Il reste donc seulement 15% de compositeurs n'étant ni originaires de Paris ni ayant fait leur carrière dans la capitale. Cette petite frange de provinciaux a pourtant certainement été formée dans la capitale, notamment au conservatoire et a pu donner des concerts à Paris et bénéficier à un moment donné de leur carrière du réseau parisien. La composition musicale Française se confond donc pratiquement avec celle de Paris. La capitale concentre la formation, le public, les moyens financiers, les salles de concerts, le prestige, les éditions musicales et les réseaux relationnels culturels et politiques. Pour la musique et pour beaucoup de domaines culturels et artistiques, le reste de la France est désertique, relégué au rang condescendant de provincial. Pour être appréciée, critiquée, une nouvelle composition doit être jouée à Paris.

Un disque compact⁸ réédite un enregistrement du 18 juin 1928. Sous la direction de G. M. Witkowski, l'orchestre symphonique de Paris et Robert Casadessus au piano interprètent « Mon lac ». Ce témoignage sonore permet d'apprécier un extrait de l'œuvre du compositeur directement dirigée par son auteur.

En novembre 2003, l'orchestre de Lyon rend hommage à Witkowski en interprétant « Le poème de la maison » et le quintette pour piano du compositeur. Ces journées ont permis de porter un regard critique contemporain sur l'œuvre. Didier Van Moer, du site de critiques musicales en ligne *concertonet.com* analyse les deux œuvres. Pour « Le poème de la maison », il écrit : « *L'écriture est typiquement française, en particulier par l'art de l'instrumentation et le raffinement des timbres, le recours aux tons entiers ou à la modalité. L'ombre du Debussy de Pelléas ne cherche pas à se cacher dans des passages comme le solo de basse de « la Cheminée ». Mais cela n'enlève rien à l'originalité d'un langage où l'on chercherait en vain des traces de psittacisme musical, notamment dans les enchaînements harmoniques, sans parler de cette grandeur hymnique qui donne une dimension très particulière au lyrisme de Witkowski et s'épanouit dans l'impressionnante conclusion du Poème de la maison.*⁹ » Pour la quintette pour piano, le critique souligne : « *L'œuvre est à la fois très romantique et très charpentée, la rigueur du travail thématique ne confinant jamais à la raideur, sans doute grâce à une souplesse - harmonique, agogique et rythmique – qui préserve la fluidité de la musique, alors que l'écriture de d'Indy, moins compacte que dans certaines partitions antérieures, reste peut-être plus tendue et plus dramatique.*¹⁰ »

⁶ Nous avons consulté : ANSERMET Ernest, Les compositeurs et leurs œuvres, Ed. A la baconnière, Neuchâtel, 1989 ; GERARD NIGNEAU Francine (dir.), Les compositeurs (deux tomes), Ed. de l'illustration, Paris, 1983-1984 ; GOLDBECK Fred, Des compositeurs au XXe siècle, Ed. Parution, Paris, 1988 ; MASSIN Jean et Brigitte (dir.), Histoire de la musique occidentale, Fayard, Paris, 1985 ; Dictionnaire de la musique, Albin Michel et encyclopédie Universalis, Paris, 1998.

⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Compositeur_fran%C3%A7ais_de_musique_classique_de_la_p%C3%A9riode_moderne

⁸ Dante Production, 1997. Ref. HPC 081, disponible à la bibliothèque municipale de Lyon

⁹ http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=2136

¹⁰ *ibid.*

Installé à Lyon, Witkowski prend vite la mesure des réseaux locaux

En 1896, Georges-Martin Witkowski s'installe définitivement à Lyon. Il est affecté au service de la cartographie et de la photographie de l'état-major du XIV corps, à la caserne de la Part-Dieu. Il est déjà venu à Lyon en garnison de 1891 à 1894. Ayant fait connaissance de Luigini, il laisse diriger par le chef lyonnais plusieurs de ses œuvres.

Dès son arrivée à Lyon, Witkowski, toujours militaire, devient critique musical, signant des articles sous un pseudonyme dans la revue « Le Guide musical ». Il n'est pas tendre avec la scène musicale lyonnaise. Force-t-il le trait, en tant que musicien ambitieux ? Prépare-t-il le terrain pour s'imposer dans le milieu culturel local ? Il dispose de solides réseaux nationaux mais n'est pas encore introduit parmi la bourgeoisie lyonnaise. *« Depuis un an, les correspondances que j'ai adressées au Guide musical ont été courtes et rares : ceux qui savent les goûts artistiques des habitants de la cité des soies n'en seront pas étonnés. Lyon est la ville de France où on aime le moins la musique, et on s'y entretient beaucoup plus d'escompte que d'esthétique. N'est-ce pas vraiment piteux de vivre dans une cité très riche, dans une ville de 500 000 âmes, et de n'y jamais pouvoir ouïr le moindre concert symphonique ? Mr Vizentini, directeur du Grand-Théâtre, jugeant sainement que c'était une honte pour Lyon, a pourtant essayé d'en donner quatre l'an passé. Mais la médiocrité des exécutions, le peu d'intérêt des premiers programmes ont rendu le public indifférent à une tentative qui devait réussir. Le quatrième concert n'eut pas lieu ! Quelle misère... ¹¹ »*

Lorsque des formations extérieures de prestige se présentent à Lyon, la critique musicale est au contraire très enthousiaste : « soirées inoubliables, public enthousiaste, emballé, etc. » C'est souvent G.M. Witkowski qui signe les chroniques ! Admirant les grands chefs étrangers, il souligne en contrepartie la carence de la place musicale lyonnaise et s'imagine peut être déjà dirigeant les musiciens à Lyon.

En 1901, la disparition du directeur du conservatoire offre l'opportunité à la ville de Lyon de recruter un chef d'orchestre. Le chef de Nancy, Guy Ropartz est approché. C'est G.M. Witkowski qui fait l'intermédiaire avec la ville de Lyon et son maire Victor Augagneur. Le compositeur Vincent d'Indy se charge de convaincre le chef nancéen sur cette opportunité de carrière. G.M. Witkowski active son réseau afin que Lyon bénéficie d'une meilleure direction musicale. Malgré ces interventions, la direction du conservatoire est attribuée au plus modeste Auguste Savard. La direction musicale souffre de son expérience de sous-chef de musique militaire. La structure demeure fragile, marquée par son amateurisme et le manque de soutien municipal.

La Schola Cantorum, première apparition de G.M. Witkowski dans le paysage musical lyonnais

G.M. Witkowski s'introduit dans les salons de Mme Mauvernay, professeur de chant au conservatoire. Celle-ci organise des réunions privées, « Les amis des arts », où se croisent Jules Massenet, Vincent d'Indy, Edouard Herriot, Antoine Lumière et d'autres convives de la politique et de la bourgeoisie, passionnés de musique. Aidé par ses éminentes relations parisiennes, Witkowski réussit à convaincre l'assemblée de créer une chorale à Lyon en décembre 1902.

La Schola Cantorum de Lyon naît sur le modèle de la Schola Cantorum de Paris, société vocale de musique sacrée, créée par Vincent d'Indy et l'organiste Charles Bordes en 1896. La chorale mixte doit pouvoir interpréter les grandes oeuvres modernes et classiques, jamais jouées à Lyon. Elle connaît un succès immédiat et rassemble 197 choristes. Charles Bordes dirige la chorale

¹¹ *Le guide musical*, 28 novembre 1897. Signé « PP », critique musical, qui s'avère être en réalité G.M. Witkowski, cité par FERRATON Yves, op. cit

lyonnaise pendant les deux premières années. Witkowski interrompt ensuite sa carrière d'officier de cavalerie et prend la direction de la chorale. Il se consacre désormais entièrement à la musique.

Le « comité d'initiative » de la Schola comprend une présidence composée de Vincent d'Indy, Charles Bordes et du banquier et député Edouard Aynard. Les membres fondateurs sont des professeurs d'université, de médecine, de musique, des critiques musicales, journalistes, industriels, banquiers, députés... Malgré des débuts fragiles, la Schola bénéficie très vite du fort soutien d'Edouard Aynard, président d'honneur. « *Je ferai, dans les limites de mes forces, tout ce que je pourrai pour vous aider à Lyon, ayant pleine connaissance de votre valeur et de votre admirable abnégation*¹² ». Vincent d'Indy encourage l'initiative et vient diriger la chorale à Lyon. Il trouve le niveau technique des musiciens très bon « *grâce à vous, la Schola de Lyon est en pleine prospérité et capable d'aborder les oeuvres les plus difficiles*¹³»,

La Schola va constituer la première fondation du socle de sociabilités de notables que G.M. Witkowski va réussir à fédérer dans le but de promouvoir la musique à Lyon. Plus encore que dans la société philharmonique, l'implication directe des abonnés à la chorale en tant que participants va nouer des relations très fortes entre Witkowski et ses soutiens.

Pendant cinquante ans, de 1903 à 1953, la Schola se produit 167 fois à Lyon, sous la direction de Georges Martin Witkowski puis de son fils Jean. La chorale se déplacera à Paris, Montpellier, St Etienne, Genève, Strasbourg ainsi qu'aux théâtres de Vienne et d'Orange.

Ce premier comité, dit « comité d'initiative » comprend, sous la présidence d'honneur de Vincent d'Indy, de Ch. Bordes, fondateurs de la Schola Cantorum de Paris et du banquier et député Edouard Aynard, les personnes suivantes (23) : Louis Aguetant, professeur à la Faculté libre des lettres, Fernand Baldensperger, professeur à la faculté, E. Bonnet, Brahm, Raoul Cinoh, critique musical au *Lyon républicain*, J. Cambefort, banquier, E. Ducoin, critique musical au *Nouvelliste*, Dulieux, Paul Duvivier, rédacteur en chef du *Tout Lyon*, J. Garin, avocat, J. Gillet, industriel, P. Holstein, Maurice Isaac, le docteur A. Jamin, ancien président de l'Association symphonique lyonnaise, Kauffer, M. Lapaine, Paul Leriche, L. Maillot, Antoine Mariotte, professeur de piano au conservatoire, le docteur Mathieu, critique musical à *l'Express de Lyon*, F. Maurice, H. Morin-Pons, banquier, Pagnoud, le docteur Rebatel, beau-père d'Edouard Herriot, Antoine Sallès, député et critique musical au *Salut public*, Joseph Tardy, le docteur Vallas, chirurgien des hôpitaux, professeur à la Faculté de médecine, Léon Vallas, Léo Vignon, professeur à la faculté, G.-M. Witkowski.

Membres du « comité d'initiative » de la Schola –
Source : FERRATON Yves, Cinquante ans de vie musicale à Lyon

La Société des Grands Concerts consacre la musique à Lyon

La première expérience de la chorale étant concluante, G.M. Witkowski entreprend désormais l'établissement d'un orchestre symphonique permanent à Lyon. Fort d'un soutien sans faille de son réseau de notables locaux et d'artistes d'envergure, il imagine les fondements de ce nouvel établissement en s'assurant dès le départ de sa pérennité.

Witkowski va prendre le temps de comprendre les raisons des échecs des précédentes tentatives d'organisation de concerts à Lyon. Il étudie ensuite le fonctionnement des orchestres existants dans les villes de province comme Bordeaux, Lille et Nancy. Il dresse enfin un budget pour la future société permettant de fonctionner et de payer les musiciens. Son approche est pragmatique,

¹² Courrier Aynard à G.M. Witkowski, 1904, cité par FERRATON Yves, op. cit

¹³ D'Indy à G.M. Witkowski, courrier décembre 1904, cité par FERRATON Yves, op. cit

proche du monde de l'entreprise et organisée autour du soutien financier de son groupe de mécènes.

La Société des Grands Concerts est fondée en mars 1905. Le montage financier prévoit 10.000 F par an de fonctionnement pendant une durée de quinze ans. Cette somme, versée par les membres fondateurs, est destinée à combler le déficit de chaque exercice.

Dès lors G.M. Witkowski a acquis une crédibilité artistique et de manager lui permettant d'avoir une totale confiance de la bourgeoisie lyonnaise. « *Pour mener à bien son entreprise, Witkowski a su s'entourer de personnalités sûres, appartenant le plus souvent au monde de l'industrie ou de la finance et formant la bourgeoisie lyonnaise, de plus en plus intéressée à la culture*¹⁴ ».

Les membres fondateurs de la société des grands concerts sont semblables à ceux de la Schola Cantorum. On retrouve des industriels, hommes politiques, critiques d'arts, grands médecins... Edouard Aynard¹⁵ arrive en tête des personnalités ayant personnellement participé au succès de l'entreprise. Le président de la Société des Grands Concerts pendant 26 ans consécutifs est le professeur de médecine Maurice Vallas. En 1931, Paul Gillet, industriel, prend la succession. Les frères Lumière font partie des membres fondateurs.

G.M. Witkowski nourrit les plus hautes ambitions artistiques pour l'orchestre. Il est composé de quatre vingt musiciens « libres », systématiquement disponibles pour les répétitions. Le succès est immédiat, des concerts sont rajoutés dans la programmation dès la première saison. Lors de la deuxième saison, 833 abonnements sont vendus la veille du premier concert sur les 860 prévus. G.M. Witkowski arrive à élever le niveau technique des musiciens : les œuvres les plus difficiles du répertoire peuvent être jouées. « *La fondation de la nouvelle société symphonique des Grands Concerts a trouvé ici un accueil sans précédent. Les feuilles de souscription couvertes en quelques jours, assurèrent longtemps avant sa naissance l'avenir de ce grand mouvement artistique. Malgré les railleries des sceptiques et les sinistres prévisions des découragés, M. Witkowski, le vaillant organisateur, tournait ou renversait les obstacles sans nombre, que devinent tous ceux qui ont fait son rêve sans oser le réaliser. Si je vous disais que la perfection a été atteinte dès l'abord, vous ne me croiriez pas, sachant la difficulté de réaliser un tout homogène avant que les parties soient assimilées*¹⁶ ».

La construction de la salle Rameau, référence nationale

Après la constitution de la chorale et de l'orchestre, et devant le sous équipement criant de la ville, Witkowski imagine très vite une salle de concert moderne et adaptée à la fois à la qualité des interprétations et au rang du public. Comme pour ses deux précédentes créations, il met en place une organisation assurant une stabilité de fonctionnement. Les recettes d'une salle ne pouvant selon lui jamais s'équilibrer avec les dépenses, une soixantaine de souscripteurs sont mis à contribution. Ils ont des parts dans la société immobilière constituée.

Durant 60 ans, les bénéfices de l'exploitation de la salle reviennent pour partie à la société immobilière et à la ville de Lyon. Un emprunt est sollicité sous forme de bons donnant droit à des fauteuils et des abonnements gratuits. Un fonds de garantie est même créé en 1919. Il permet à la

¹⁴ FERRATON Yves, op. cit

¹⁵ Banquier, philosophe, mécène, homme de lettres, homme politique et passionné de musique. C'est l'une des personnalités les plus importantes de Lyon au XIXe siècle. Il est membre du conseil municipal de Lyon, préside le Conseil d'Administration des musées et de l'école des Beaux-Arts. Il est fondateur des amis de l'université et membre de l'académie des sciences belles lettres et arts de Lyon. Il est par ailleurs président de la Chambre de commerce de 1890 à 1898. En tant que député du Rhône, il prononce plusieurs discours à l'Assemblée Nationale où il expose sa conception libérale du rôle de l'Etat dans les Beaux-Arts. Il apporte son soutien moral et financier à toutes les activités de Witkowski. Il est président d'honneur de la Société des Grands Concerts. A son décès Witkowski le décrira comme le principal promoteur de la fondation de la société des grands concerts. D'après Yves FERRATON, « Edouard Aynard » dans Centenaire de l'orchestre de Lyon 1905-2005

¹⁶ *Le guide musical* : 10 décembre 1905, cité par FERRATON Yves, op. cit

société de fonctionner même pendant la seconde guerre mondiale, confirmant, si besoin est, la fidélité du public et la confiance qu'il porte à l'entreprise. Selon Witkowski, l'abonné constitue le meilleur des publics et permet à la société de prévoir son budget annuel. Le nombre d'abonnés restera très constant au fil du temps, entre 400 et plus de 1000 personnes.

Les salles de concert de Nancy et surtout de Leipzig, à l'époque la référence européenne, servent de modèle pour la salle lyonnaise. 1800 places sont prévues. A partir de 1912, la Société des Grands Concerts et la Schola Cantorum s'installent salle Rameau.



La salle devient référence nationale. Partout en France, les amateurs de musique interrogent la société des Grands Concerts pour connaître la combinaison qui a permis d'édifier la salle Rameau.

Claude Debussy déclare : « Je vous citerai un exemple qui montre que l'on peut arriver à un résultat et réunir les éléments nécessaires à d'intéressantes manifestations artistiques en province. La ville de Lyon possède actuellement une grande et véritable salle de concert, conçue spécialement pour cette destination ; ce que, soit dit en passant, nous n'avons pas à Paris. Là, sous la direction artistique de M. Witkowski, on donne des auditions musicales excellentes et du plus vif intérêt ¹⁷ ».

Le compositeur Pierre Lalo est aussi très élogieux : « Depuis huit jours, Lyon possède une salle de concerts, une salle spacieuse, sonore et commode, une salle où la musique est chez elle... Paris sera bientôt la seule ville de France qui n'ait point de salle de concerts... [M. Witkowski] a réussi, par son initiative, à doter Lyon d'une salle de concerts, et ce dernier service n'est pas le moindre de ceux qu'il a rendus à la musique dans la seconde ville de France (...) qu'un musicien tel que M. Witkowski, étranger aux combinaisons de la finance et à celles de la politique, ait pu, inspiré et soutenu par le seul amour de son art, mener au succès une entreprise aussi complexe et aussi difficile. Il faut féliciter Lyon de posséder tout cela ; il faut regretter que Paris ne le possède point ¹⁸ ».

Au niveau national, le député de l'Isère Louis Buyat, rapporteur du budget des Beaux Arts évoque le succès de la vie musicale lyonnaise en 1909¹⁹. Le député met en avant le dynamisme lyonnais, porté par la volonté, le pragmatisme de Witkowski. Selon lui, la construction de la salle de concert fait mentir la réputation tenace d'une « cité trop exclusivement préoccupée par des soucis matériels ». Admiratif devant la fidélité des membres de la Société des Grands Concerts, qui a pu lever des fonds rapidement avec « l'adhésion du plus distingué des maires, naturellement ami des arts », le caractère stable de la situation « révèle bien le caractère pratique de la grande cité où l'on aime l'ouvrage bien fait ».

¹⁷ Claude Debussy, Comoedia 26 janvier 1911, cité par Jacques LONCHAMPT, préface de l'ouvrage « Centenaire de l'orchestre de Lyon », sous la direction d'Yves FERRATON, Editions Dominique Guéniot, 2005

¹⁸ Pierre Lalo, Le temps, 17 novembre 1908, cité par FERRATON Yves, op. cit.

¹⁹ déclaration transcrite par Yves FERRATON, op. cit.

Le jeu d'acteurs entre la société de Witkowski, la municipalité et l'Etat

Radical-socialiste, le pouvoir municipal d'Edouard Herriot est soucieux de propager l'esprit républicain. La bourgeoisie catholique traditionnelle, soutien de G.M. Witkowski, est dans le champ de l'opposition politique. Witkowski a largement puisé dans les capitaux privés pour réussir à organiser la chorale, l'orchestre et construire puis gérer la salle Rameau.

Le pouvoir municipal se retrouve dans certaines valeurs prônées par les associations dirigées par Witkowski, en particulier le rôle social et d'éducation de la population que doit permettre la musique. Au début du XXe siècle, le pouvoir municipal n'intervient traditionnellement pas dans les organisations culturelles. Edouard Herriot, lui-même musicien, va cependant s'en rapprocher progressivement. De son côté, Witkowski, voulant conserver son indépendance ne recherche pas forcément une aide publique.

D'abord très attentiste, la municipalité s'investit petit à petit dans la salle Rameau en octroyant des subventions à l'orchestre et en participant à la décoration de la façade. L'inauguration officielle, prévue en 1908 est un peu polémique. Plusieurs personnalités déclinent l'invitation comme d'Indy, Aynard : la présence du sous secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz, du gouvernement Clémenceau est teintée d'anticléricalisme. Cette tension montre bien le clivage existant entre la bourgeoisie traditionnelle catholique, ralliée à la mission de Witkowski et les pouvoirs publics locaux et nationaux, à l'époque progressistes.

Les relations de la Société des Grands Concerts et la municipalité restent ambiguës. La municipalité accorde de faibles subventions, attitude pouvant sembler contradictoire avec la personnalité d'Herriot, mélomane et soutenant toujours l'orchestre. Witkowski fait remarquer la faiblesse des subventions : « *La Philharmonique de Berlin reçoit deux millions de subvention par an, et la société du conservatoire de Paris, qui en est l'équivalent en France, a quatre-vingt dix mille francs (...) A Lyon, la subvention de la Société des Grands Concerts (et nous nous en estimons heureux) se monte à douze mille francs*²⁰ ». En même temps, il est très attaché à son indépendance face à la municipalité. A la demande de la Ville de Lyon, des concerts populaires sont subventionnés à partir de 1909.

En 1918, un nouveau bail doit être signé pour la salle Rameau. Le conseil municipal s'apprête à reprendre à son compte l'exploitation de la salle Rameau afin de mettre la Société des Grands Concerts à l'abri de problèmes financiers. Witkowski préfère la liberté et une certaine précarité à une « municipalisation » : « *Mon avis est qu'être autant tributaire de la ville, situation acceptable avec Herriot, peut devenir pour nous une catastrophe. Mieux vaudrait, si la salle devait être mise au même régime que celle du conservatoire, garder notre situation actuelle avec notre bail de soixante ans nous donnant des droits imprescriptibles. Ce serait plus sûr. (...) Ce à quoi nous devons tenir avant tout, je le répète encore, c'est à être les maîtres chez nous. Il ne faut pas que nous soyons tributaires de qui que ce soit. Car nos intérêts artistiques sont trop nombreux et nous ne pouvons pas occuper la salle en sous-locataires. Il vaudrait mieux payer davantage pour être entièrement libres*²¹ » .

Edouard Herriot, qui laisse une grande liberté aux sociétés montées par Witkowski, le reconnaît finalement comme étant le plus à même de diriger le conservatoire²² de la ville en 1922. « *Cueilli chez moi en automobile, suivant les instructions de M. Edouard Herriot, lundi soir, 25 mars, à*

²⁰ Witkowski, 1933, cité par FERRATON Yves, op. cit.

²¹ Lettres de Witkowski au docteur Jamin, juin 1918, cité par FERRATON Yves, op. cit.

²² Le conservatoire de Lyon est créé en 1872. Reconnu par l'Etat, il reçoit une importante subvention. Considéré comme une succursale de celui de Paris. Il forme une élite destinée à devenir professionnels. L'enseignement public est quasiment inexistant à Lyon. En revanche l'annuaire des artistes musiciens de 1896 montre que la ville compte 37 professeurs d'instruments et 179 professeurs de piano. D'après Jean-Frédéric SCHMITT dans Centenaire de l'orchestre de Lyon 1905-2005

19h40, au moment où je me préparais à aller diriger une répétition à la salle Rameau, j'étais nommé directeur de notre conservatoire à 20h, sans avoir eu le temps ni de poser ma candidature, ni même de réfléchir aux conséquences de cette nouvelle charge. Je n'ai pas pu résister aux arguments persuasifs de notre maire, et on devine avec quelles séductions il sut me les présenter²³». L'orchestre va bénéficier de cette situation. Witkowski en contrôlera le recrutement. Vincent D'Indy félicite Witkowski : « *Le conservatoire de Lyon va enfin devenir quelque chose, alors qu'il pataugeait dans les ornières depuis pas mal de temps déjà. Quelle veine d'avoir enfin dans notre demi-midi, un centre musical faisant pendant à l'ex-Nancy et à l'actuel Strasbourg*²⁴». L'administration, en la personne de l'inspecteur des conservatoires se met à l'écoute des modifications que Witkowski pouvait juger nécessaires dans l'intérêt de l'amélioration des études. Witkowski œuvre pour l'amélioration de la sélection des élèves, au programme des études musicales, à la situation matérielle des professeurs...

G.M. Witkowski et la Société des Grands Concerts, acteurs incontournables de la vie culturelle lyonnaise

« En l'espace de 5 ans, Witkowski a réussi à doter la ville de Lyon de chœurs, d'un orchestre et d'une salle de concert. Il a su également attirer un public nombreux et de plus en plus fidèle aux concerts dominicaux et ce sont les activités d'une société en plein essor que la guerre de 1914-1918 est venue interrompre²⁵ ».

L'audience et la réputation de la Société des Grands Concerts dépassent rapidement les limites de la ville de Lyon. A la veille de la première guerre mondiale, l'orchestre de Lyon est le plus réputé de province. En 1914, Léon Vallas²⁶ rappelle les débuts de l'orchestre à la salle des folies bergères en 1904 : « *Qu'il semble loin le temps - dix ans à peine pourtant - où l'on ne donnait à Lyon, et dans des conditions médiocres, que des fragments de cette grande œuvre que M. Witkowski, encore capitaine de cuirassiers en activité, fit répéter mais dont il laissa la direction à M. d'Indy lui-même. Quel chemin parcouru ! Et quels progrès accomplis !*²⁷»

De 1905 à son décès en 1943, G.M. Witkowski met en scène, symbolise la musique à Lyon et la représente en France et à l'étranger. Il dirigera jusqu'à sa mort. Les aptitudes de Witkowski sont telles qu'il est choisi pour diriger des œuvres contemporaines au festival international de musique de Prague en 1924. Witkowski fait vite partie des notables de la ville. Il est élu à l'académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon en 1908. Personnalité, il obtient la légion d'honneur en 1925.

Etre membre de la Société des Grands Concerts est un signe distinctif de réussite sociale et identitaire. La société philharmonique va fonctionner par abonnements, relations, cooptation. Il va s'établir une sociabilité très forte entre l'organisateur et ses membres, d'autant plus que certains participent directement à la chorale. A l'égal du Rotary, la Société des Grands Concerts est un lieu de reproduction de l'élite bourgeoise et politique de la ville de Lyon. Comme le souligne d'un air sarcastique Henri Béraud : « *Après six mois de démarches, j'ai mon fauteuil aux Grands Concerts. Maintenant je suis enfin un bourgeois lyonnais*²⁸». Les Grands Concerts : « *font partie de la cité,*

²³ GM. Witkowski, la Gazette artistique, avril 1924, cité par FERRATON Yves, op. cit.

²⁴ lettre Vincent D'Indy à GM Witkowski, mars 1924, cité par FERRATON Yves, op. cit.

²⁵ FERRATON Yves, 50 ans de vie musicale à Lyon, op. cit.

²⁶ Journaliste et critique musical incontournable de la première moitié du XXe siècle à Lyon, Léon Vallas restera proche et soutient inconditionnel de Witkowski tout au long de sa carrière. Vallas est l'auteur de deux thèses de musicologie. Il est critique musical au Tout Lyon dès 1902. Il rentre au Progrès de Lyon en 1919 où il y rédige ses critiques pendant près de 40 ans. Il dirige en parallèle la Revue musicale de Lyon. Vallas a postulé en vain au poste de directeur du conservatoire. Polémiste craint, de réputation nationale, il demeure assez ouvert dans ses critiques qui ont beaucoup d'influence. Il dénigre souvent les structures institutionnelles rattachées à la municipalité. Il se montre méfiant envers Paris et ses structures. Son analyse paraît orientée aujourd'hui. Sa critique est acerbe, implacable. D'après Philippe LEBRETON et Jean-Frédéric SCHMITT, « Léon Vallas » dans Centenaire de l'orchestre de Lyon 1905-2005

²⁷ Cité par FERRATON Yves, op. cit.

²⁸ Cité par JF Schmitt, « Centenaire de l'orchestre de Lyon », sous la direction d'Yves FERRATON

au même titre que la place Bellecour et la statue de Louis XIV "chef d'œuvre de Lemot". Chaque famille, ayant ses quartiers d'ancienneté, possède à la salle Rameau, siège des Grands Concerts, ses places de fondation ; les générations de la même famille s'y succèdent et s'y incrustent. Le 16 h des Grands Concerts rentre dans le cadre des Offices du dimanche²⁹».

Jean Witkowski poursuit l'œuvre de son père

Jean Witkowski naît en 1895 dans les Ardennes. Il apprend le violoncelle, le piano. Il entre à 13 ans à la Société des Grands Concerts où il tient les timbales pendant une douzaine d'années. Il commence sa carrière de violoncelliste en 1921. Il effectue des tournées internationales comme soliste. Il participe activement à la diffusion de la musique contemporaine et française. Stravinsky fait appel à lui. Il crée le trio Trillat qui se produira pendant plus de 30 ans. Jean Witkowski commence sa carrière de chef avec l'orchestre des Auditions symphoniques. Cet ensemble, réuni dès 1923 par Georges Michelet et Robert Proton de la Chapelle joue les grandes œuvres du répertoire. Il dirige pour la première fois la Société des Grands Concerts le 29 novembre 1929.

Au décès de son père, Paul Gillet, président de l'association de la Société des Grands Concerts, demande à Jean Witkowski de prendre la direction de l'association philharmonique en octobre 1943. *« Afin de vous donner l'autorité nécessaire pour préparer la nouvelle saison et terminer les négociations avec la mairie de Lyon au sujet de la subvention, je viens vous dire, en tant que président, avec l'accord de Georges Descours, que nous vous proposons comme le successeur de votre regretté père, comme directeur de l'Association philharmonique³⁰».*

Jean Witkowski dirige à Lyon mais se rend à Paris, Marseille, Montpellier, Nice, Angers, Vichy, Roanne. En 1934, il est nommé professeur de la classe de l'ensemble vocal et instrumental du conservatoire puis en 1942 professeur de la classe d'accompagnement puis de la classe de musique de chambre. Il décède prématurément en 1953.

Les œuvres jouées par l'orchestre sous l'ère Witkowski

Georges-Martin Witkowski et Jean Witkowski, par la sélection des œuvres jouées, vont jouer un rôle déterminant dans la formation du goût du public lyonnais qui n'a d'ailleurs pas d'autres choix. La Société des Grands Concerts alterne et mélange les œuvres classiques et reconnues avec le répertoire plus difficile de musique contemporaine.

Wagner sera l'un des compositeurs les plus diffusés. Beethoven, les romantiques Allemands puis Jean Sébastien Bach sont ensuite mis à l'honneur. La symphonie française et les œuvres de Franck sont la vedette de la quatrième saison. Malgré des avertissements sur les difficultés d'écoute de certaines œuvres plus contemporaines et difficiles d'accès, Witkowski se montre intransigeant et souhaite diffuser des pièces musicales les plus difficiles d'accès : *« Je n'ai pas l'intention de changer ma manière de faire ; nous n'avons pas, mes amis et moi, fondé les Concerts pour y obtenir pour les artistes que j'y produis, mon orchestre ou moi-même, des succès sans doute très flatteurs mais combien vains ; nous l'avons fait pour apporter dans cette ville à un public qui en est absolument digne, la révélation des chefs-d'œuvre du passé qu'il ne connaît pas encore et aussi celle des maîtres contemporains qui en valent la peine ; nous voulons faire œuvre d'éducation musicale ; je redonnerai Franck à la première occasion³¹ ».* Witkowski s'attache à faire connaître les compositeurs les plus innovants. Il fait venir Maurice Martinot, l'inventeur des « ondes » du même nom en 1931, ancêtre du synthétiseur. Son exigence musicale permanente

²⁹ André Latarjet, La Revue Musicale, juin 1926, cité par FERRATON Yves, op. cit.

³⁰ Paul Gillet, septembre 1943, cité par FERRATON Yves, op. cit.

³¹ GM Witkowski La gazette artistique, février 1935, cité par FERRATON Yves, op. cit.

l'amène à organiser des concours de compositions afin de faire connaître des compositeurs lyonnais.

L'après Witkowski est marqué par la poursuite de son modèle d'organisation jusqu'à sa profonde réforme impulsée par l'Etat

Le modèle musical lyonnais va s'auto-organiser jusqu'en 1953, date du décès prématuré de Jean Witkowski. C'est alors la fin d'une époque, l'effondrement d'un système. Le monde a bien changé depuis 1905. Le modèle a survécu aux deux guerres mondiales. Sa persistance après 1945 est le signe d'un décalage certain avec l'évolution de la société. Le répertoire et les professionnels sont reconduits, le système « ronronne ». Le système lyonnais a su apporter son efficacité, sa rigueur et une exigence encore inexistante en province, à l'avant-garde de la modernité, sur les traces de Paris, la référence. 50 ans après, le modèle est à bout de souffle : « *La nouvelle génération de compositeurs, à la différence des années 30, ne trouvera plus à Lyon les moyens de s'exprimer avant longtemps. Elle gagnera donc Paris, seul lieu permanent d'innovation dans les années 1950-70* ³² ». En hommage, dès l'automne 1953, la Schola Cantorum est rebaptisée Schola Witkowski.

Le nouveau directeur artistique de l'association Philharmonique est Robert Proton de la Chapelle³³. Un industriel est directement aux commandes de l'orchestre de Lyon. Il va opter pour un fonctionnement s'inscrivant dans la continuité de celui imaginé par Witkowski. Le mécénat se poursuit, une vingtaine de nouveaux membres, personnalités de l'industrie, font leur apparition dont le plus emblématique est Paul Gillet. Robert Proton de la Chapelle entretient un réseau très fourni avec de nombreux musiciens. Dans les années 1950, l'orchestre reçoit très peu de subventions municipales. L'ensemble de la structure musicale fonctionne sur des bases fragiles autour de connaissances, de volontariat et de bénévolat. Grâce à ses réseaux, Proton de la Chapelle a l'idée d'inviter à chaque saison musicale des chefs et des solistes de renommée internationale. Une cinquantaine de chefs viendront diriger l'orchestre de Lyon.

La décision est prise d'engager des chefs réputés temporairement. La crainte d'une fin prématurée de l'association plane peu de temps. Finalement, la fidélité des membres et l'énergie de la nouvelle équipe font que le système fonctionnera encore 13 ans sous une forme similaire.

« G. M. Witkowski, véritable pionnier, avait su rassembler autour de lui des notables lyonnais capables de s'engager financièrement pour le soutenir. Deux guerres sont passées par là. Chacune a laissé des séquelles. Les hommes ne sont plus les mêmes. Mais Jean Witkowski a su lui aussi réunir des fidèles, industriels, médecins, banquiers... De plus en plus sollicités, ils vont constituer à la fin de la dernière guerre un noyau fortement engagé dans l'aventure musicale où les entraîne un nouveau directeur musical. Beaucoup se connaissent d'ailleurs très bien, et se rencontrent qui au Cercle de l'Union, qui au Cercle du Commerce, qui au Rotary. Leur amitié se vivifie au contact de la musique. » ³⁴.

A la fin de l'année 1968, Marcel Landowski, directeur de la musique au Ministère des affaires culturelles, décide de créer des orchestres régionaux. L'antériorité et le professionnalisme lyonnais sont reconnus par l'Etat : « *Tout en mettant en place l'Orchestre de Paris, j'ai voulu, pour être*

³² ESCOFFIER Georges, « La disparition de Jean Witkowski : un événement marqueur de la place du musicien dans la société » dans Centenaire de l'orchestre de Lyon, op. cit.

³³ Robert Proton de la Chapelle est industriel dans la métallurgie. Il deviendra animateur du syndicat patronal de la métallurgie. Mélomane, il poursuit parallèlement une activité tournée vers la musique : compositeur, interprète, chef d'orchestre, musicien. Il devient, dès les années 20, critique musical sous le pseudonyme de Robert de Fragny. Tout au long de sa carrière, il va écrire des milliers d'articles. Proton de la Chapelle est adjoint à la culture du maire de Lyon, Georges Villiers en 1941. Il retrouvera ce poste sous le règne de Louis Pradel et participera directement à la construction du Théâtre du 8^e, du musée Gallo-Romain, de la bibliothèque municipale et de l'auditorium de la Part-Dieu en 1974.

³⁴ PROTON DE LA CHAPELLE Robert : « La société philharmonique ou une histoire d'amitié », dans Centenaire de l'orchestre de Lyon, op. cit.

crédible sur le plan national, créer deux grandes formations régionales. J'ai choisi Lyon et Angers ». L'orchestre philharmonique Rhône-Alpes naît le 22 décembre 1968. Il prend quelques années plus tard le nom d'orchestre de Lyon. Serge Baudo en devient directeur en 1971.

Bibliographie :

FERRATON Yves, 50 ans de vie musicale à Lyon. Les Witkowski et l'orchestre philharmonique de Lyon 1903 – 1959, Editions de Trévoux , 1984

FERRATON Yves (Dir.), Centenaire de l'orchestre de Lyon 1905-2005 ; L'orchestre dans la cité, Editions Dominique Guéniot, 2005

ANSERMET Ernest, Les compositeurs et leurs œuvres, Ed. A la baconnière, Neuchâtel, 1989

GERARD NIGNEAU Francine (dir.), Les compositeurs (deux tomes), Ed. de l'illustration, Paris, 1983-1984

GOLDBECK Fred, Des compositeurs au XXe siècle, Ed. Parution, Paris, 1988

MASSIN Jean et Brigitte (dir.), Histoire de la musique occidentale, Fayard, Paris, 1985

Dictionnaire de la musique, Albin Michel et encyclopédie Universalis, Paris, 1998.